



© Calmcanul / Dreamstime.

Au cours des prochains mois, plusieurs articles seront publiés sur le thème de la santé planétaire.

Quel rapport entre environnement et système de santé?

Médecine durable Hormis l'argent et le temps qu'elles coûtent et dont nous aurions besoin pour nos patientes et patients, la bureaucratie et la réglementation excessives nuisent aussi à l'environnement. Notre engagement pour la santé planétaire vise un système de santé durable, préservant les ressources, aussi pour les médecins et le bien des patients.



Carlos Quinto
Dr méd., membre du
Comité central de la
FMH, responsable du
département Santé
publique et professions
de la santé

L'environnement impacte notre santé et donc, directement et indirectement, la santé de nos patientes et patients. Inversement, le déroulement des soins et les processus du système de santé influent sur l'environnement. De multiples manières. Toute la complexité de l'être humain se retrouve dans le système de santé. Elle exige recul et analyse.

Rayonnements non ionisants (RNI)

Selon le communiqué de l'OFEV, 5 à 10% de la population en Suisse se considère comme

électrosensible. Afin d'accompagner le développement de la téléphonie mobile, en particulier l'introduction de la 5G, le Conseil fédéral avait décidé en avril 2020 une série de mesures pour la protection de la santé, dont la création d'un centre médical chargé des questions relatives aux rayonnements non ionisants (RNI), dans l'objectif d'améliorer le conseil aux personnes atteintes de troubles qu'elles attribuent aux rayonnements non ionisants émis par les appareils et applications électriques et radiophoniques de la vie quotidienne. Sur mandat de l'OFEV, l'Institut de

médecine générale de l'Université de Fribourg a mis sur pied le Réseau suisse de conseil médical sur le rayonnement non ionisant, MedNIS. En accord avec leur médecin de famille, les personnes électrosensibles peuvent être adressées à une ou un médecin pour une consultation spécialisée. L'Institut de médecine générale de l'Université de Fribourg procède à une évaluation scientifique de ces investigations sur le rayonnement ionisant et en rend compte régulièrement à l'OFEV. Jusqu'à présent, sept médecins de Suisse alémanique et de Suisse romande ont obtenu cette formation spécialisée. La participation d'autres collègues serait souhaitable pour que toutes les régions du pays puissent en bénéficier de manière égale et que les patientes et patients ne doivent pas parcourir des distances disproportionnées pour une consultation.

L'environnement impacte notre santé et les processus du système de santé influent sur l'environnement.

Par ailleurs, l'OFEV a mis sur pied un excellent exemple de plateforme sur la téléphonie mobile du futur, sur laquelle tous les acteurs peuvent échanger leurs points de vue et à laquelle la FMH participe aussi. Des échanges de même qualité avaient eu lieu dans le cadre du Service sanitaire coordonné pendant la pandémie.

Bureaucratie versus environnement

Saviez-vous que pour le modèle de prescription, les cliniques psychiatriques remplissent des milliers de formulaires en interne? Au final, c'est une charge administrative supplémentaire, sans aucun avantage médical: surcoûts de la santé, diminution du temps pour les patients et pollution de l'environnement.

Concernant la stérilisation des instruments dans les cabinets médicaux et les hôpitaux, saviez-vous que des mesures à très fort potentiel bureaucratique, sans lien avec la pratique ni fondées sur les preuves ont un impact extrêmement négatif sur l'environnement? Elles contraignent les professionnels à utiliser du matériel à usage unique de moins bonne qualité. Les connaissances et le savoir permettant la stérilisation diminuent fortement, voire se perdent totalement. C'est notamment problématique pour la formation des assistantes médicales. On en revient à une société du tout jetable, encouragée voire imposée par l'État. Une tendance peu judicieuse à une époque où la sécurité de l'approvisionnement en produits médicaux ne cesse de se détériorer, où il devient

de plus en plus compliqué de se fournir et où les produits encore disponibles sont de plus en plus chers. C'est pourquoi le VEDAG va se pencher sur la question de la stérilisation des instruments.

Ces deux exemples sont malheureusement représentatifs de nombreuses autres micro-régulations bureaucratiques qui renchérissent le système de santé, réduisent le temps consacré aux patients, aggravent la pénurie de personnel qualifié et nuisent à l'environnement. Seul le nombre de bureaux augmente, sur lesquels on utilise sans précaution des algorithmes saugrenus, car le personnel qualifié fait défaut et qu'il est trop coûteux. Qui s'étonne encore de la déshumanisation du système de santé?

De cette manière, le système de santé devient plus cher, sa qualité se dégrade, l'environnement est de plus en plus impacté et, en raison d'une perte de sens, le nombre de personnes qui abandonnent la profession augmente. À cela viennent s'ajouter plusieurs facteurs négatifs supplémentaires dans les hôpitaux. Comme l'illustre une enquête de l'ASMAC, les hôpitaux mettent de plus en plus en danger la santé de leurs employés, d'une part, parce qu'ils ne respectent pas la loi sur le travail et, d'autre part, parce qu'ils se moquent de l'organisation du travail et du sens donné au contenu du travail. Plusieurs tables rondes ont été convoquées dans l'espoir d'initier des changements. Pour l'heure, les conséquences économiques d'un statu quo sont négatives, même si une banque de données permettrait de connaître avec transparence quels hôpitaux et quels réseaux de cabinets se soucient de la santé de leur personnel ou pas. La FMH continue à s'engager en faveur de la santé des médecins, comme l'indique la Charte, car avoir des médecins en bonne santé est une condition primordiale pour une prise en charge médicale de qualité.

Un autre facteur important dont se plaignent de nombreux médecins et qui génère beaucoup de travail inutile sont les systèmes informatiques des cliniques et des cabinets médicaux. Compliqués, truffés d'erreurs, imposant beaucoup de saisie redondante, ils n'ont pas le niveau pour répondre aux besoins de l'activité clinique. Dans certains hôpitaux, le matériel informatique est très ancien, trop lent et abonné au risque de plantage. En bref, il n'est tout simplement pas compatible avec les exigences posées aux médecins qui exercent dans un environnement toujours plus dense. Avec le DEP, en ajoutant de l'administratif à un trop plein de bureaucratie, sans apporter aucune valeur ajoutée médicale, le système va entièrement décompenser. Le déploiement à plus large échelle d'un système ne renforce pas le bénéfice qu'il

est censé produire. En revanche, le bénéfice supplémentaire, s'il est suffisant pour un prix pas trop élevé pour le système, favorise automatiquement le déploiement de ce système.

Santé planétaire

Plusieurs articles sur le thème de la santé planétaire seront publiés dans le BMS au cours des prochains mois. Ils s'inscrivent dans le cadre de la stratégie sur la santé planétaire de la FMH. Pour nous, il s'agit d'aborder la question de l'environnement d'un point de vue scientifique et objectif, en mettant l'accent sur les aspects en lien avec le système de santé et notre activité médicale. Il est bien évident que la santé planétaire doit adopter une démarche analogue à celle de la «santé dans toutes les politiques». Tout comme la transversalité de cette approche promeut la prise en compte des aspects de la santé dans tous les domaines politiques, il faut que les impacts sur l'environnement soient traités de manière transversale dans tous les domaines, au-delà des attributions professionnelles ou politiques (santé planétaire). D'autres acteurs qualifiés du secteur de l'environnement s'en occupent déjà dans d'autres domaines politiques.

Les systèmes informatiques des cliniques et des cabinets ne sont pas au niveau et génèrent beaucoup de travail inutile.

Nous devons concentrer nos ressources pour que médecins, professionnelles et professionnels de la santé avec lesquels nous partageons une approche interprofessionnelle et exerçons en réseau puissent continuer à pratiquer sans perte de sens et pour le bien des patientes et des patients, sans que la qualité ne continue de se dégrader en raison d'une micro-régulation n'engendrant que bureaucratie au détriment du médical. C'est déjà ce que pratiquent les autorités et les assureurs-maladie de manière intéressée et sans bénéfice médical supplémentaire. Les patientes et les patients doivent être au centre, et non la bureaucratie, qui empêche déjà aujourd'hui un nombre croissant de personnes, enfants ou adultes, de trouver un médecin traitant, et plus particulièrement en médecine de premier recours.